

"Dogville" ne fait pas l'unanimité!

Autor(en): **Chauvin, Jean-Sébastien**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2003)**

Heft 18

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931133>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



«Dogville» ne fait pas l'unanimité !

Sous ses airs de fiction expérimentale (le brillant dispositif scène/voix-off/caméra), «Dogville» est aussi un récit très conventionnel aux effets constamment téléphonés. Qui ne devine pas que le village finira par rejeter Grace? Il en résulte que le film distille un certain ennui dès lors qu'il n'a rien d'autre à proposer qu'un long déroulé de son programme, exception faite d'un retournement final idéologiquement très problématique. Lars von Trier en reste en effet à une seule alternative entre, d'une part, la bonté, l'abnégation, voire la soumission d'une personne à son destin et à la communauté des hommes et, d'autre part, la révolte contre cette même communauté, l'avènement d'une violence aux relents fascistes (ceux-là ne méritent pas de vivre, il faut donc les supprimer – l'horrible final du film). Opposition bien commode, étrangère à toute subtilité, qui ne fait que bêtement renvoyer dos à dos deux camps.

Si le nouveau film de Lars von Trier suscite l'enthousiasme sans réserve des uns, son fond de commerce idéologique prend les autres à rebrousse le poil. Avis négatif.

Par Jean-Sébastien Chauvin

Lars von Trier évite soigneusement de construire son film sur des situations et des motivations psychologiques complexes afin de ne pas avoir à se colleter avec l'ambiguïté. Bien sûr, il y a toujours eu chez le cinéaste cette alternance de sérieux (nous ne sommes pas loin du film à thèse dans ce qu'il a de plus sentencieux) et de dérision, de provocation amusée (il sait qu'il va choquer). Quelque chose tient chez lui de l'escroquerie, comme l'avait souligné Thierry Jousse dans les *Cahiers du cinéma* à l'époque des «Idiots». Le meilleur de «Dogville»

vient en effet de cette impression de mauvaise blague et d'amusement pervers, comme si le cinéaste était motivé par le seul désir de voir, près de trois heures durant, une actrice fétiche martyrisée à l'écran (un peu à la manière d'Hitchcock), et un spectateur chamboulé dans ses convictions. Pourtant, on sent bien que Lars von Trier croit à ce scénario de la vengeance comme à sa critique de l'arrogance américaine sans une once d'humour ni de véritable regard critique: le village comme microcosme représentatif de l'Amérique ne mérite que la mort. À ce titre, il faut voir le générique final qui oppose la chanson de Bowie *Young Americans* à des photos de la misère américaine pour mesurer l'ampleur du désastre: une vision critique tout droit sortie de l'esprit d'un publicitaire (on pense aux pubs Benetton). Un film vraiment idiot. *f*

